

Le journal de
SUD
Secteur
TELECOM
36-37

Solidaires
Unitaires
Démocratiques
Décembre 2014

SUD versif

SUD PTT 36-37
18 rue de la Camusière
37550 St Avertin
Tél : 02 47 85 11 11
06 32 54 81 42
Fax : 02 47 85 11 12
sudptt.36-37@wanadoo.fr

Site internet:
sudptt36-37.org

Aide-toi et le syndicat SUD t'aidera

Lettre au bonhomme rouge

Nous sommes encore quelques un-es à y croire encore. Pourtant, François, Nicolas et Marine qui empruntent votre costume régulièrement ne nous encouragent guère à retrouver une âme d'enfant.

Les lutins des télécoms Stéphane, Patrick ou Xavier Noël peinent à faire briller les yeux des salarié-es.

Faut il comprendre qu'ayant été turbulentes en 2014, nous n'aurons pas plus de cadeau à attendre de vous ? Pourtant, votre hotte était bien garnie pour les actionnaires.

Père Noël, nous ne sommes pas vos rennes d'un jour, nous tirons le traineau toute l'année. Nous comptons bien le rappeler en 2015 si l'occasion se présente.

Nous laisserons au coin de la cheminée le cadeau que vous nous avez offert l'an passé, il faudrait que vous voyez avec vos lutins, il y a manifestement un problème de répartition.

Nous avons pourtant suivi scrupuleusement la notice de montage. Mais il s'avère qu'une fois montés les personnages n'entrent pas dans les espaces prévus à cet effet.

Salaires, emplois, conditions de travail, on nous annonce les emballages mais on ne voit pas les cadeaux. Nous sommes toujours chocolats !

Père Noël, on sait bien que vos lunettes sont mal remboursées et que la poste n'assure plus la même célérité à envoyer nos courriers mais cette année, approchez donc vos yeux et votre nez de notre liste SVP.

Y'a de l'eau dans le Gattaz

Pas que nous pensions que la tête pensante du Medef soit hydrocéphale mais simplement que les mesures proposées par le syndicat des patrons sont susceptibles de faire des vagues.

Parce que supprimer des jours fériés, supprimer une grosse partie du dispositif de salaire minimum, revenir sur les 35 heures, supprimer la sécu, reculer la retraite c'est quand même un peu fort !

Et tout ça pour « espérer » créer 1 million d'emplois dans 5 ans ? Disons simplement qu'en diminuant la rente au capital et en décidant de recruter cela suffirait !

Ah oui quand même y a des choses qui iraient dans le bon sens selon Mr Gattaz, comme supprimer l'ISF sur les titres de sociétés, plafonner les impôts, autoriser l'exploitation (non écologique) du gaz de schiste et renforcer le CICE.



Si ce n'est pas une guerre déclarée contre les classes sociales les plus basses ! Pour répondre à une partie des questions, M Valls a promu un financier issu du monde bancaire (qu'un certain François H voulait mettre au pas en 2012).

Ledit E. Macron y est allé d'une série de propositions faisant écho au Medef, lançant quelques contre-vérités (pour pas dire mensonges) pour asseoir une légitimité à un texte qui fait même rugir les professions libérales. Et pourtant les « Manus » le savent, déréguler et libéraliser pour créer de l'emploi, ça n'a jamais marché puisque c'est là où il y a le moins de réglementation qu'il y a le plus de chômage !

C'est vrai qu'un ministre de l'économie qui y va aussi fort sur la destruction des droits des salarié-es aurait certainement pu intituler son projet : « Vivre pour travailler ! ».

A ce rythme si on attend encore sans rien faire, l'année prochaine il demandera le droit à un esclave par dirigeant de grande entreprise, le rétablissement de la Dime et de la Gabelle pour les Serfs sous prétexte de créer des emplois !

L'Utopie a changé de camp !

Douze œufs fée miss meuh

Ce n'est pas une nouveauté, dans chacune de ses unités, notre chère boîte a adopté depuis belle lurette le langage policé des cadres d'entreprises ultralibérales.

En voici un petit florilège, accompagné du décryptage :

A l'Agence Distribution, « merci de ton implication » veut dire « t'as intérêt à bien faire marrer tes subordonnés, sinon, c'est toi qui sera délogé ».

A l'Agence Pro, « j'ai un peu alimenté une saine émulation » se traduit par « j'ai bien abusé en vous pendant plein de challenges ». « Les conseillers de clientèle ont des consignes, les responsables d'équipe ont des marges de manœuvre » signifie « faites ce que je dis, ne faites pas ce que je fais ».

Etymologiquement, ça proviendrait de vieilles formules françaises explicites telles que : « on vous emmerde », ou « va chier dans ta caisse ».

« Avec untel, il y a eu deux ou trois interactions négatives » s'entend par « on n'arrête pas d'avoir des clash avec ce(tte) con(ne) ».

« Si tu as des difficultés, je te propose un accompagnement » donne « pauvre nul, je vais être sur ton cul jusqu'à ce que tu fasses ce que je te dis ».

« Dans ce dossier, vous n'avez pas toutes les clés de lecture » revient à dire « c'est moi qui détiens les in-



« Les mécontents, ce sont des pauvres qui réfléchissent. »

Talleyrand

fos, je vous les donne si je veux (nananèreuh !) et, sans ça, vous êtes trop cons pour comprendre ».

Donc, si on s'arrête à la formulation de façade, tout ça semble très feutré, diplomatique et presque aimable. En réalité, ça revêt un mépris, une menace et une violence dans les rapports professionnels (et notamment hiérarchiques) qui n'a jamais vraiment quitté notre belle maison.

Donc finalement, le problème n'est peut-être pas le sens (à peine) caché d'une « phrase de salon », mais plutôt la conception que l'entreprise et certains de ses encadrants peuvent avoir des relations professionnelles : « toujours aussi merdiques et bien ancrées dans certains esprits », ce qui peut se traduire par : « c'est un beau sujet et un vrai challenge ».

Z'avez vos papiers ?

Le fantasme actuel de nos dirigeants, c'est le passeport digital. Sorte de satisfecit que la direction nous accorde après avoir répondu à quelques questions sur le numérique, les nouvelles technologies, être branché quoi.

Stéphane Richard et consorts nous montrent l'exemple en twittant à tout va. Ca fait d'jeune.

Comme si celles et ceux que ça intéresse avaient attendu Orange pour se mettre dans le bain. Tout ce que l'entreprise met en avant actuellement, le Cloud par exemple, existe depuis des années, souvent gratuitement et avec un meilleur fonctionnement.

La DO s'est fixé un objectif de 60% des salarié-es ayant obtenu le passeport digital d'ici

le mois de juin.

Et pour cela, tous les moyens sont bons. Obligation de le passer dans certains services, séances de groupe obligatoires avec réponses données par le responsable afin d'obtenir 100% de bonnes réponses.

Bref, comme d'hab, la culture du chiffre. Le principal c'est la façade et l'affichage pas le contenu.

Orange s'est même vu décerner le prix « RH digitales » de l'année pour le passeport digital. Un prix qui récompense « un projet qui révolutionne les méthodes de recrutement, la formation ou la communication en interne au sein d'une entreprise ». Essayez de le dire sans rigoler !!

M'sieur Richard, rappelle nous ce que l'entreprise propose pour que les salarié-es s'approprient les nouvelles offres ?

Check ou high five ?

Le « high five » (en français « tape m'en cinq ») est un geste de victoire, d'encouragement ou de félicitation. Il consiste à présenter sa main ouverte et levée, pour qu'un partenaire ou concurrent vienne en frapper la paume, lui aussi de sa main ouverte.

Le « check », est un geste qui consiste à cogner son poing contre celui de son interlocuteur, plutôt que la poignée de main pour saluer leurs amis.

Cette forme de salutation diminuerait les risques de transmission de germes par rapport à la poignée de main.

Les scientifiques ont tenté une expérience un peu particulière pour vérifier leurs dires : tremper une main dans un récipient plein de bactéries et analyser la



meilleure façon de se saluer en en transmettant le moins possible.

Il s'avère que le « check » ou « fistbump » (autre nom du check) seraient finalement les politesses les plus propres, devant le « high five » et la traditionnelle poignée de mains.

Le directeur de la DO, M. Portron, qui, sûrement pour des questions d'hygiène, refuse de serrer la main à un élu SUD ou carrément à la délégation toute entière lors de séances CE, ne doit pas connaître ces techniques de substitution.

Allez, un petit effort M. Portron, et le « check » pourrait devenir le geste à la mode au sein de notre DO. Il faut donner l'exemple.

A moins que,soyons fous, le bisou, le bisou, le bisou.

Du pain et des jeux

Formule bien connue. Pendant qu'on a quelque chose à grignoter et des conneries pour nous divertir, on ne pense pas à se révolter.

Le Brésil est bien placé pour le savoir. des milliards d'euros dépensés pour le ballon rond pour la coupe du monde 2014, 15 fois plus qu'en 2010, dont 85% de fonds publics. Sauf qu'eux, ils n'ont même pas le pain !!



Plus de 170 000 personnes expulsées de leur logement et tous les moyens permis : climat de peur, chantage et pressions psychologiques, accaparement des terres, expulsions sans relogement, violences poli-

cières, déplacement de populations...

Bref que des joyusetés, la misère devait être invisible !!

Et tout ça, pratiquement sans retour financier pour le Brésil, les bénéfices finissant dans les poches des firmes multinationales partenaires ou sponsor.

C'est beau le sport...

Chapeau la retraite !

Souvenez vous, Didier Lombard, notre énergumène de PDG qui voulait en 2007 « faire les des départs d'une façon ou d'une autre, par la fenêtre ou par la porte ». Qualifiant la vague de suicides des années 2010 de « mode », il est poussé vers la sortie en 2011.

On vient d'apprendre, qu'à cette occasion, il s'est vu attribuer une retraite-chapeau (revenu complémentaire qui sera versé pendant toute la durée de sa retraite) de 346.715 euros par an. Retraite qui pourrait au final atteindre 8 millions d'euros (somme provisionnée par Orange pour verser cette retraite), soit 10 fois ce que gagne un salarié smicard pendant toute sa vie, excusez du peu. Une enquête de la brigade financière est en cours, pour faire toute la lumière.

Pour quelqu'un qui, en 2012, a été mis en examen pour harcèlement moral, il faut avouer que c'est une belle récompense !! Surtout qu'il avait fait valoir ses droits à la retraite de salarié FT en 2004.

Et dire qu'il y a quelques semaines, notre grand Stéphane affirmait sans sourciller qu'il désapprouvait les retraites-chapeau, « dispositifs qui perpétuent une forme d'inégalité ».

Les vrais malfrats ne sont pas là où on croit...



« Les mécontents, ce sont des pauvres qui réfléchissent. »

Talleyrand